



Fiche ressource : Registres de langue. Langage familier et argotique

<p>Auteur(s) de la ressource : <i>Oana Elena Ciuraru</i></p> <p>URL : : http://mooc2move.unibuc.ro/resurse-online/</p> <p>Doc. 1</p> <p>Taille : 732 mots</p>	<p>Titre : <i>À la manière de Mademoiselle de Scudéry au Pays des Merveilles</i></p>
<p>Auteur de la fiche pédagogique : <i>Sonia Berbinski</i></p>	
<p>Mademoiselle de Scudéry se réveilla dans le brouhaha d'une rue qu'elle ne connaissait pas du tout. C'était vers la fin de l'après-midi, la nuit commençait à tomber. Où était son conseiller des grâces? Où étaient ses invités? « Qu'est-ce qu'ils portent tous ces gens? Mais quels bâtiments! ». Elle n'était plus dans son salon. Mais où, alors?</p> <p>« Pouêt-pouêt » entendit-elle, effrayée, en suivant du regard des véhicules bizarres à quatre roues qui pouvaient la tuer. « Qu'est-ce que c'est que cette bizarrerie? » dit-elle à haute voix en massant son front.</p> <p>« Bah, c'est une bagnole, chouette! Sympa, tes fringues! Ou tes frusques, quoi? dit-il un beau gosse, assez arrogant, accompagné par une jolie môme, en regardant la robe à crinoline de Mademoiselle de Scudéry.</p> <p>-Est-ce que vous parlez, par hasard, le français? demanda la demoiselle bouleversée.</p> <p>Les deux ados se bidonnaient:</p> <p>-Elle me fait marrer, quoi! dit le jeune. Mais, arrête de faire des chichis, tu me fais péter les plombs.</p> <p>La demoiselle regardait ahurie.</p> <p>-Il dit que vous nous faites rire, Madame. Et qu'il serait bien de s'arrêter avec ces manières exagérées. Allez, venez avec nous! dit la jeune fille alors qu'ils s'étaient tous les deux assis auprès de Mademoiselle de Scudéry. Ils déblayèrent le plancher tous les trois.</p> <p>-Tu veux une sèche, la fillasse? demanda le jeune à Mademoiselle de Scudéry.</p> <p>Silence.</p> <p>-Tu grilles? Tu veux une cibiche?</p> <p>Silence, de nouveau.</p> <p>-Il veut savoir si vous fumez, chère....</p> <p>-Madeleine de Scudéry...balbutia notre demoiselle stupéfaite sans répondre à la question.</p> <p>-Moi, je suis Marianne et lui, il est Jean.</p> <p>-Bah, entrons chez Moune, j'ai envie d'une buvande! J'ai la pépie quoi, dit le garçon, Jean, d'un air mou en désignant une boîte de nuit obscure. Notre chère demoiselle avait renoncé à essayer de le comprendre. Avec ses répliques, Jean lui avait coupé la chique.</p> <p>-Bah, il est un pilier de bar, s'il pouvait y rester toute la journée, chaque jour...dit la gosse qui en avait déjà marre.</p> <p>-Qu'est-ce qu'on peut faire là-dedans? demanda Madeleine de Scudéry.</p> <p>-C'est poilant, quoi! On y fait le zouave, d'hab, on rit, on se rigole, on boit et parfois, on se came...dit Jean en ricanant.</p> <p>-C'est à dire qu'on se détend, mentit vite la jeune fille, Marianne, d'un air gêné.</p> <p>La lumière crépusculaire s'emparait des rues de la banlieue parisienne où Mademoiselle de Scudéry avait été jetée sans savoir comment. Les zones publiques étaient envahies d'une fourmilière humaine. La boîte de nuit regorgeait de jeunes.</p> <p>-Bah, écoutez-ça, c'est mon crêpier favori, ce type! dit Jean en commençant à gambiller.</p> <p>-Qu'est-ce que vous prenez? Marianne, dis vite! Une feuille morte?</p> <p>-Bah, un coup de Jarnac.</p>	



Madame de Scudéry ne pouvait que balbutier « eau, eau » et agitait son éventail en essayant d'ignorer les regards indiscrets. Ces jeunes ne faisaient pas dans la dentelle, on entendait des mots grossiers dans tous les coins de la salle.

-Allez, dansez les dames, ça me fait flipper votre attitude. Vous faites encore un coup de calcaire ! dit Jean.

-J'en ai ma claque, Jean! Je veux m'en aller! J'ai les jetons, j'aime pas ce club. Tu mets notre amie en boîte. Madeleine, allons-y! Demandons le coup de nib! Mademoiselle de Scudéry essayait de repousser un jeune qui voulait danser avec elle. Elle était à bout de nerfs.

Jean montrait déjà les crocs, il n'aimait pas qu'on fasse de telles scènes alors qu'il avait envie de se divertir.

-Allons, dit-il, Jean furieux.

-Mais on n'a pas réglé l'addition, hurla Marianne en serrant la main de Madeleine de Scudéry. Au moment où ils sortaient du club sans avoir payé, on entendit des sirènes sonner.

-Les flics, les flics! hurla Jean. Vite, vite! ils avaient tous pris la poudre d'escampette, mais Mademoiselle de Scudéry, avec sa robe à crinoline, ne pouvait pas vraiment prendre ses jambes à son cou. La scène était très comique, mais la demoiselle pleurait presque. Les sirènes, le rire de gens et les hurlements des flics l'exaspéraient. Qu'est ce qui se passait? Marianne s'écriait:


-Courez, Madame, courez! Il ne faut pas lâcher le morceau! Venez, venez...

Mais Madame commençait à se sentir étourdie...

-Pfff, enfin! Mademoiselle, vous avez perdu conscience, allez, ouvrez les yeux...Ainsi, doucement...entendit Mademoiselle de Scudéry alors qu'elle s'apercevait déjà, en décollant ses paupières, du décor de son salon... « Ouh, je le savais, moi, un mauvais rêve, un cauchemar. Cela ne pourrait jamais vraiment exister... ».



Fiche ressource : Registres de langue. Langage familier et argotique

<p>Auteur(s) de la ressource : <i>Maria Pana</i></p> <p>URL : http://mooc2move.unibuc.ro/resurse-online/</p> <p>Doc. 2</p> <p>Taille : 237 mots</p>	<p>Titre : <i>Une journée vachement nulle</i></p>
<p>Auteur de la fiche pédagogique : <i>Sonia Berbinski</i></p> <p>Louis et moi, nous étions comme cul et chemise. Nous faisons tous ensemble et c'était comme si nous étions des frangins. C'était l'été et nous venions d'arriver à la campagne, chez mes grands-parents, où nous allons passer nos vacances. Là, nous étions libres de faire n'importe quelles bourdes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aujourd'hui, c'est un soleil de plomb. Près du village, j'sais qu'il y a une forêt et une rivière qui la traverse. Ce serait super si on pouvait y aller pour se rafraîchir. Alors, tu dis quoi ? <p>Louis accepta ma propale, et vers midi nous partîmes tous les deux pour ce qui allait être une véritable aventure.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Simon, je suis tellement heureux d'être venu ici avec toi. C'est le patelin le plus cool que j'aie jamais vu. - T'inquiète, aujourd'hui j'serai ton guide. Il y a encore beaucoup à voir ! répondis-je à Louis. - Y a-t-il des bêtes? - Bah, seulement du cerf. - C'est chouette, ça! Ils sont gentils, les cerfs. Mais, Simon, j'ai mal aux guiboles ! On peut se reposer un peu ? - Tu jacasses sans arrêt. Tiens, nous sommes arrivés au chemin qui mène à la rivière. Ce n'est pas loin. - Ouf ! As-tu pris les sandwichs ? - Ouais. - As-tu des lampes de poche? - Lampes de poche ? Pour quoi ? Nous serons de retour avant la nuit. Et de toute façon, on a les portables. - Si tu le dis... J'espère juste que tu connais le chemin du retour. - Oui, c'est fastoche ! - Ah! Comme c'est bon! On peut déjà ressentir la fraîcheur! Et cet air pur ! - M'en parle pas! Je ne supporte plus l'agitation de la ville. - Le voilà ! On y est arrivé! - 	



- Je suis un bon guide, n'est-ce pas?
- Oui, oui.
- Est-ce que l'eau est profonde? Essaie-le! dis-je à Louis en le poussant.
- AAAh! cria Louis en s'accrochant à moi et on tomba tous les deux dans la flotte.
- Mais tu es complètement taré ! Qu'est-ce qui t'a fait peur comme ça? lui ai-je demandé nerveusement.
- J'te jure ! C'était une très mauvaise vanne, Simon! Tu sais que j'ai pétoché de l'eau! Écoute, mon portable a été mouillé... me dit le pauvre Louis.
- Le mien aussi...
- Quoi ? Et maintenant ? Il commence à faire sombre. On est au milieu de nulle part.
- Mettons nos fringues à sécher. On ne peut pas partir comme ça!
- Que dira papa ? J'ai cassé mon portable encore une fois ! J'ai dû en acheter un waterproof. Tout est de ta faute!
- Arrête avec tes salades ! Il ne sert plus à rien de s'engueuler. La nuit tombe. Viens, on se tire d'ici ! Je connais un raccourci.

Nous nous sommes écartés du chemin principal et avons commencé à courir sur un sentier qui traversait la forêt, en espérant avoir trouvé le bon chemin. La vérité est que je n'y étais pas allé depuis des années. Après plus d'une heure, on n'avait pas encore quitté la forêt. Il faisait déjà nuit et nous mourions de peur et de froid. Je me sentais complètement déboussolé.

- Je crois qu'on est paumés, ai-je dit à Louis.
- Et maintenant ? J'ai vachement peur ! Les loups nous mangeront!

Soudain, nous avons entendu un bruissement. Mais au lieu d'un loup, un mec est apparu. Il était sur le point de rentrer à la maison, mais lorsqu'il a entendu nos cris, il est venu voir ce qui se passait. Heureux de le voir, nous avons tous les deux commencé à parler en même temps, demandant de l'aide.

- Monsieur, monsieur! Pouvez-vous nous donner un coup de main? On s'est gouré de route.
- Désolé, je ne comprends pas ce que vous dites. Qu'est-il arrivé? fit le mec.
- Pouvez-vous nous aider à rentrer à la maison? Nous sommes perdus.
- Ah! Bien sûr!

Et alors j'ai réalisé que le type était en fait un touriste. Il connaissait le français, mais pas notre français. En fin de compte, il nous a ramenés à la maison en toute sécurité. C'était vraiment une journée vachement nulle ! Quant à Louis, il ne m'a plus jamais fait confiance.



Fiche ressource : Registres de langue. Langage familier et argotique

<p>Auteur(s) de la ressource : <i>Fabian Istrate</i></p> <p>URL : : http://mooc2move.unibuc.ro/resurse-online/</p> <p>Doc. 3</p> <p>Taille : 237 mots</p>	<p>Titre : <i>Le retour à Nagoya</i></p>
<p>Auteur de la fiche pédagogique : Sonia Berbinski</p>	
<p>Les événements qui avaient bouleversé il y a cinq ans les habitants de Nagoya n'étaient à présent qu'un souvenir, dirait-on. Pourtant, les tensions s'accumulaient de nouveau et les gens sentaient la présence du mal même au cœur de leur foyer. Un soir, en revenant chez soi, un vieux commissaire avait entendu des pas et des cris derrière lui, il s'est retourné, avait tapissé tout ce qui se trouvait autour de lui et – rien. Une fois arrivé dans son petit appartement, sa femme, Madeleine frimait toute ébahie devant la télé depuis quelques bonnes minutes. Quand le commissaire était venu saluer sa femme, il avait appris la nouvelle affreuse : Un criminel redoutable vient de tuer une femme dans le centre de Nagoya. Alors, il s'est souvenu les choses bizarres qui s'étaient passées ce soir-là, c'était plus grave qu'il ne le croyait, puisqu'il avait comploté à l'infraction d'un manitou. Mais, il ne pouvait pas être jugé coupable, il n'y avait aucune preuve selon laquelle les bruits entendus appartenaient à la femme tuée. Les jours s'écoulaient et le commissaire s'isolait dans la chambre, se noircissait et continuait de réfléchir à l'événement auquel il aurait pu prendre part jusqu'à ce qu'il tombât fou.</p> <p>Une suite d'événements dont on n'a pas réussi à trouver l'explication s'était produite dans le parc central de la ville. Un pauvre misérable avait croisé une jeune femme avec son enfant et s'était mis à lui mendier de l'argent. C'était un homme d'une quarantaine d'années, avec une baffi sale, tannant, bref un œuf. Il bégayait, clapotait, et répétait sans se fatiguer qu'il voulait acheter une voiture. La femme, bien qu'un peu effrayée, s'était rendu compte qu'il n'était qu'un menteur et un brigand et avait refusé sa demande. Après le jeu de cache-cache, la mère et son enfant se sont mis à piqueniquer et à réciter des poésies, tout comme ils avaient l'habitude. Brusquement, un vent violent et gémissant avait commencé à dissiper les promeneurs et le parc était devenu d'un coup vide. En se dirigeant à longs pas vers la sortie du parc la femme avait aperçu dans leurs chemins un macaron détérioré. Elle s'était arrêtée et avait regardé suspicieusement cet objet qui rappelait la condition du misérable qu'ils avaient rencontré. Mais, avant de s'éloigner, cet objet avait explosé sous leurs yeux, les arbres brûlaient, l'herbe se transformait en cendre et tout le parc était devenu un coin d'enfer. Nul être n'avait plus la possibilité d'échapper à ce feu qui broutait tout ce qu'il touchait avec ses flammes. Après des heures épouvantables d'attente, la mère et son enfant avaient été aidés par les pompiers à quitter cet endroit démoniaque.</p> <p>Quelques jours plus tard, la femme devait se présenter à la police. Comme elle se tâtait, ne pouvant pas s'y décider, son mari lui avait adressé des mots caressants et à la fin elle avait établi de se rendre à la police et de présenter tout en détail. Au début étreinte par l'angoisse, la femme avait esquissé le portrait du pauvre hère en insistant sur le fait qu'il voulait de l'argent pour s'acheter une voiture. Le témoignage avait tellement choqué le policier qu'il avait la frime toute pâle. Après un long silence et quelques minutes de réflexion, il avait craché à la femme que l'homme misérable était l'ancien chef policier qui était clamsé dans un accident routier. Par conséquent, il avait repoussé tout ce que la femme lui avait témoigné.</p>	



Le lac du Mariage qui se trouve à la périphérie de Nagoya avait constitué depuis des décennies le sujet de nombreuses légendes locales. On dit qu'une jeune mariée s'est nui en se jetant dans le lac, parce qu'elle était obligée par ses parents d'épouser un homme d'affaires qu'elle n'aimait pas du tout. Elle n'avait pas réussi à trouver un autre moyen d'exprimer sa souffrance, le vide émotionnel qui l'accablait. La légende avait perdu quand même son caractère fictionnel lors d'une suite d'événements irrationnels qui avaient marqué quelques familles de Nagoya. Pendant la cérémonie du mariage, au moment où les filles restaient seules, elles passaient par une sorte d'ensorcellement. Elles entendaient des sanglots près du lac comme si quelqu'un essayait de leur montrer leur souffrance. Une fois qu'elles se pointaient près du lac, elles sentaient une force croissante qui les attirait dans l'eau. Malgré les explications logiques concernant les courants d'eau, la force du vent, on n'avait pas pu offrir des solutions.

L'homme moderne se donne la peine de résoudre tous les blêmes et se montre très confiant dans ses pouvoirs rationnels que lui donne la science. Toutefois, l'irrationnel détruit cette ordre parfaite dont l'homme se considère souvent le seul maître. Le mystère se cache avec succès dans la vie quotidienne et préfère se révéler dans des petits événements qui nous bouleversent. Son rôle privilégié est celui de nous montrer l'impuissance de nos forces face à l'inconnu et l'imaginaire.